

Il y a quelques mois à peine, j'ai eu la chance d'effectuer ma toute première résidence littéraire à Lozère, précisément à la résidence artistique et littéraire « **Le Four à Pain** ».

J'y suis arrivée avec une intention claire : commencer à travailler sur mon nouveau recueil de nouvelles intitulé « **Chute dans le piège de l'égalité** ». Mais après un mois, je suis repartie la tête pleine de projets pour cinq livres à la fois : nouvelles, poésie, photographie, et d'autres idées encore insoupçonnées.

« **Le Four à Pain** » a été bien plus qu'une résidence... il a été un véritable moment de bascule, une source d'inspiration à plusieurs niveaux.

Pour la première fois, après de nombreuses années d'écriture et plusieurs publications, ma manière de travailler s'est profondément transformée. J'avais pour habitude d'écrire et de publier aussitôt, sans retouche ni réécriture. Là-bas, j'ai appris à ralentir, à méditer, à revisiter mes textes. J'ai passé un mois entier à écrire une seule nouvelle — et je ne l'avais même pas terminée en quittant la résidence.

J'ai beaucoup lu, beaucoup cherché, j'ai écrit, effacé, réécrit à maintes reprises.

J'ai vécu avec mes personnages comme jamais auparavant : je me suis battue avec eux, je les ai étreints, repoussés, traînés par les cheveux... et parfois, j'ai simplement joué avec eux.

Le recueil sur lequel j'ai travaillé là-bas, « **Chute dans le piège de l'égalité** », porte une idée que je revendique comme singulière. Il exige de moi un travail long et rigoureux... et peut-être deviendra-t-il le recueil de nouvelles le plus important de mon parcours d'écrivaine.

Même l'accident que j'ai eu pendant la résidence — une chute dans l'escalier qui m'a fêlé les jambes — est devenu matière à écrire. J'ai rédigé un long texte sur « **l'écriture depuis la fracture** », et aujourd'hui encore, j'en ris de bon cœur.

J'avais un besoin vital de solitude, de tête-à-tête avec moi-même, et « **Le Four à Pain** » me l'a offert. C'est là, et seulement là, que j'ai découvert combien j'avais changé au fil des années : je n'écris plus avec le même regard, ni avec le même état d'esprit.

Cette résidence a été pour moi une trêve dans cette vie à laquelle j'ai si souvent crié :

« **Vas-tu me tuer ou continueras-tu à être lâche pour l'éternité ?** »

J'ai fait la connaissance des habitants de Caussignac et de Lozère, j'ai lu mes textes devant eux, et ils sont devenus pour moi comme un soleil rouge qui brillera toujours dans mon âme.

J'ai vu beaucoup de films sur les recommandations de Marie, j'ai lu des livres magnifiques puisés dans sa somptueuse bibliothèque.

J'ai eu le privilège que ma toute première découverte de la France se fasse à travers la Lozère... quel merveilleux baptême !

... j'ai assisté à de nombreux événements artistiques et culturels, et j'ai eu l'occasion de découvrir de près la richesse et les merveilles de la cuisine française.

J'ai quitté « **Le Four à Pain** » remplie d'énergie, de passion renouvelée, murmurant intérieurement :

« **Mouna... tu es née pour être écrivaine, rien d'autre.** »

عدالةٌ شعريّة

أعاني من رُهاب الاستحمام، رُهاب المرض القلبيّ، رُهاب النخاريب، رُهاب الثبوق، رُهاب الزّواج، رُهاب المرايا، رُهاب الكلمات الطّويلة، رُهاب الحبّ، رُهاب الأماكن المكشوفة، رُهاب الأبواب الدوّارة، رُهاب المقامات الصّالحة، رُهاب الأرقام، رُهاب العمل، رُهاب الجُمعة، رُهاب المتانة الخجولة، رُهاب البلعمة، رُهاب الخلود، رُهاب النّكات، رُهاب الاحتجاز، رُهاب الهدوء، رُهاب الأمور غير المُعلّقة، رُهاب التّظام، رُهاب الأعين المفتوحة، رُهاب الانتماء..
لأنّه جديّد دائماً، كما لو أنّه يحدّثُ لأوّل مرّة، يتوقّع منّي الشّعُر ابتكاراتٍ نفاذة. لأجله، أجرُح نفسي جروحاً حقيقيّة دامية، بينما يتسلّى بمراقبة فتّحات الأنوف وهي تتوسّع من حولي.

Justice poétique

J'ai la phobie des douches,
la phobie des maladies cardiaques,
la phobie des trous,
la phobie de la nymphomanie,
la phobie du mariage,
la phobie des miroirs,
la phobie des longs mots,
la phobie de l'amour,
la phobie des espaces ouverts,
la phobie des portes tournantes,
la phobie des mausolées des saints,
la phobie des chiffres,
la phobie du travail,
la phobie du vendredi,
la phobie de la vessie honteuse,
la phobie d'avaler de travers,
la phobie de l'immortalité,
la phobie des blagues,
la phobie de l'emprisonnement, du confinement
la phobie du calme,
la phobie des réponses définitives,

la phobie de l'ordre,
la phobie des yeux ouverts,
la phobie de l'appartenance / de l'origine.

Parce qu'elle doit être toujours nouvelle, parce que pour elle ça doit toujours être comme la première fois, la poésie exige de moi de puissantes innovations. Alors je me fais de vraies plaies bien sanglantes. Et elle s'amuse à observer mes narines se dilater autour de moi.

MOUNA OUAFIK

